

NICOLAE STEINHARDT ET CIORAN : UNE RELATION « MARGINALE » MAIS CRUCIALE

Dans cette relation, c'est Cioran qui attire, qui fascine. Steinhardt suit, admire ses aînés. La relation spéciale que Nicolae Steinhardt entretient avec Noïca d'un côté et avec Cioran de l'autre, le rôle particulier que les œuvres de ces deux hommes ont pu jouer pour fléchir, à un moment historique donné, le destin de Nicolae Steinhardt, admet que, d'une quelconque façon, fût-elle marginale, le témoignage de Nicolae Steinhardt soit ici résumé. Voici les faits.

Le 31 décembre 1959, Nicolae Steinhardt est convoqué à la *securitate* où on lui propose de comparaître dans le procès de Noïca, en tant que témoin de l'accusation. Sur le conseil de son père, il refusera de prendre le parti des bourreaux, refus interprété comme un aveu de culpabilité, de complicité, ce qui était parfaitement absurde, vu l'antisémitisme de la Légion. Cependant, les organes de la justice communiste, soucieux d'étoffer le dossier, fabriquent d'autres pièces à conviction/ parmi celles-ci, la lecture et la tentative de diffusion illégale de *La tentation d'exister* et de *La Forêt interdite* dont Noïca parlait avec éloges, livres considérés comme subversifs¹. Un autre crime retenu à sa charge était la diffusion de la *Lettre à un ami lointain*, en copies dactylo, d'après l'original publié dans la NRF en 1957, soustrait par Paul Dimitriu dans la Bibliothèque de l'Académie. Ces crimes lui valent une condamnation de douze ans de bague, dont il effectuera cinq. En prison, le 15 mars 1960 Nicolae Steinhardt reçoit le baptême orthodoxe.

Nicolae Steinhardt a été traqué toute sa vie durant, après la prison, par la Securitate, pour avoir entretenu une correspondance avec « des éléments connus comme ayant une position hostile envers notre pays ». Après une décennie où, tant bien que mal, le courrier a pu circuler, le 14 mars 1983 Nicolae Steinhardt est convoqué à la Securitate où on lui enjoint d'interrompre immédiatement et

¹ « Écrits hostiles des légionnaires fugitifs Cioran Émil et Eliade Mircea [...], introduits dans le pays par voie illégale et contre lesquels notre presse avait pris position, démasquant leur contenu contre-révolutionnaire. » CNSAS, *Nicu Steinhardt în dosarele securităţii*, p. 68.

définitivement « les liens avec des employés ou des collaborateurs du poste de radio Free Europe ou avec d'autres éléments de la diaspora roumaine réactionnaire qui déroule une activité contraire à notre pays ». N. Steinhardt ne publie que sporadiquement de 1936 à 1947 et rien du tout pendant 30 ans, de 1947 à 1976.

Il y a une implication, involontaire, de Cioran dans la vie de Nicolae Steinhardt, et Steinhardt ne s'en dédie pas. Comment la vit-il ? Nicolae Steinhardt, n'est pas bavard là-dessus, et force est de comprendre ses raisons. En même temps, soyons convaincus que la relation proprement dite débordait largement ce qui se laisse voir par les traces visibles. N'oublions pas que, dans les conditions de l'époque, les traces avant tout, il fallait les effacer ou les brouiller, car elles pouvaient être meurtrières. J'ai donc recueilli mes références dans les volumes posthumes, à commencer par *Le monologue polyphonique*, et en finissant par, évidemment, *Le Journal de la félicité*, dans les volumes de correspondance et dans les bribes de correspondance qui ont survécu à la débâcle.

Les références à Cioran sont, bien entendu, peu nombreuses, rarissimes, dans les articles et les ouvrages publiés sous l'ancien régime. On le sait, si le régime était, à la limite disposé à négocier avec Eliade et Ionesco leur retour au pays – la publication de traductions et autres ouvrages le montre sans ambiguïté – Cioran suscite les réactions les plus viscérales. *Entre la vie et les livres* (1976), *Incertitudes littéraires* (1980), *Critique à la 1^{ère} personne* (1983) sont exempts de telles références. *Le monologue polyphonique* contient un supplément à quelques « Notes nécrologiques de voyage » publiées dans *Escapes dans le temps et dans l'espace* (1987), réminiscences de son périple européen de 1979-1980 et de son séjour parisien. Nous sommes devant un cas d'autocensure incontestable, caractéristique de l'ancien régime. La thématique de cette liaison à distance n'est pas vaste et ne pouvait l'être : les livres, la détermination politique de l'individu, la faute, la culpabilité, la foi, la difficulté de vivre en paix avec soi :

Promenade avec Emil Cioran du boulevard Saint-Germain jusqu'à l'avenue de Bertheuil. Toujours sur la foi. Et sur le pardon. La foi et le pardon, l'unique solution. Coupables, nous le sommes tous, sans

exception. Cela n'a pas de sens de prétendre que nous sommes meilleurs les uns que les autres. Paul dans l'Épître aux Romains : "Il n'y en a de juste aucun. Ne l'est pas celui qui comprend, ne l'est pas celui qui cherche dieu. Tous se sont dévoyés, ensemble ils se sont encanaillés. Il n'y a personne pour faire le bien, pas un il n'y en a." Abandonnons donc la détestable habitude de juger les autres en nous considérant, nous, sans tache ! (Détestable et ridicule.) Finalement, comme le dit Bernanos, peut-être convient-il de nous pardonner à nous-mêmes, après nous être repentis, en toute humilité. Ne nous en voulons même pas à nous-mêmes si, en vérité, nous nous sommes défaits de nos fautes. Concilions-nous avec nos adversaires, avec nos ennemis, avec nous-mêmes. Ce n'est pas de la veulerie, c'est l'état de grâce.²

On considère N. Steinhardt comme un représentant de l'existentialisme chrétien dans la lignée de Berdiaev et de G. Marcel. En répondant à M. Handoca à propos de Mircea Eliade, sur l'expérience de l'emprisonnement, N. Steinhardt déclare sa dette envers ses esprits tutélaires :

Pour moi seul, je crois, l'événement a pris l'ampleur la plus large et a acquis la signification la plus puissante : il m'a changé totalement, a fait de moi "un être nouveau". Savez-vous qu'Eliade, Cioran et Ionesco ont été en quelque sorte impliqués dans toute cette aventure ? La couverture de *La nuit de la Saint-Jean*, de *La tentation d'exister* et du volume I du *Théâtre* d'Ionesco ont figuré à une place de choix dans nos dossiers. Nous les avons sentis alors tous trois très proches de nous – "dans l'air et dans la vérité"³.

La foi, c'est le grand débat, le dialogue polyphonique, monotone et ininterrompu, avec cet autre « ami lointain » : c'est aussi un des grands thèmes cioraniens, en témoigne le volume IX des *Cahiers Cioran*. Je ne veux pas rappeler ici le dialogue de Cioran avec le père Molinié dont rend compte Eugène van Itterbeek. Mais je veux rappeler cet adage qu'ajoute le père Molinié à sa dernière lettre à Cioran :

² Nicolae Steinhardt, *Le Monologue polyphonique*, p. 107. Notre traduction.

³ Ibid., p. 362. Notre traduction.

Je pourrais discuter ta position, relever des contradictions, des impasses à mon sens. Mais à quoi bon ? On ne discute pas avec un croyant, et je répète que tu es un croyant, que rien ne pourra ébranler tes actes de foi : un croyant à l'envers, mais un croyant. Tu ne crois pas à la vie, mais tu crois à la mort ; tu ne crois pas à l'amour, mais à la haine ; au sens du monde, mais à son absurdité.

Et, après lui avoir infligé un pensum – « Relis dans la Genèse le combat de Jacob avec Dieu. Et jette un coup d'œil sur ta pauvre vie, semblable à la mienne : déchirée, déchiquetée, harcelée, morcelée, sans but, sans signification. » – il lui écrit :

Ah ! oui, "c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant". Et tant que tu ne voudras pas abdiquer ton indépendance et tomber aux pieds de Celui qui te poursuit de Son amour, il en sera ainsi, et tu seras ton propre bourreau, le bourreau de ton âme. Tu as le sentiment profond que, si tu te convertis, c'est toi qui iras vers Dieu, avec ta misère qui souille tout ce qu'elle touche : et ce sera vrai. Mais, derrière toi-même, plus profondément encore, et invisiblement, ce sera Dieu : c'est le mystère de la prédestination.⁴

Malgré le peu de références, on sait que, dès sa sortie de prison, Nicolae Steinhardt s'emploie activement à se (re)mettre en contact avec ses pairs, dispersés dans le monde entier par les événements historiques. Ainsi, il se trouve dans le groupe de correspondants roumains de Cioran, à côté de Radu Portocală, Petre Țuțea, Constantin Noïca, Herta Müller, Ioan P. Culiănu, A. Acterian. Le 29 mars 1980, répondant à Nicolae Steinhardt qui lui faisait parvenir son volume le plus récent pour le remercier de son hospitalité à Paris, Cioran écrit à celui-ci : « Mon cher ami, je viens de fermer vos *Incertitudes*⁵, et le meilleur moyen de vous en parler

⁴ Le père Molinier ajoute en post-scriptum : « Je me suis permis de lire ta lettre à un frère d'ici, qui m'a simplement dit : "Ce type-là est sauvé" ». Voir : Eugène Van Itterbeek, « Les lettres de Marie-Dominique Molinié à Emil Cioran : un dialogue entre un « sceptique passionné » et un « croyant à l'envers », in *Approches critiques IX. Cahiers Emil Cioran*, Sibiu-Louvain, 2008, pp. 138-146.

⁵ *Incertitudini literare*, (1980, prix de critique littéraire de l'Union des Ecrivains) est le deuxième volume de Nicolae Steinhardt après *Între viață și cărți* (1976). Après lui avoir écrit de Paris, le 29 janvier 1980 pour le remercier de son accueil (et lui

est de vous signaler les chapitres qui m'ont particulièrement frappé. » Et Cioran de commenter : « Je puis vous dire à présent que je vous connais mieux, la critique n'étant qu'une confession biaisée. » Mais cet aspect ne retient pas longtemps Cioran. Il se donne l'air de faire un commentaire frivole et précis du livre de Steinhardt, pour enchaîner :

Mais enfin, mon intention n'est pas de mettre en balance votre jugement mais de vous remercier des heures que j'ai passées en votre compagnie. Je vous avoue qu'en vous lisant pas un instant je ne pouvais vous imaginer dans un couvent. Et encore dans les Balkans ! Votre goût et votre formation intellectuelle montrent à quel point vous appartenez à ce monde raffiné, séduisant mais condamné. Si j'ai bien compris, ce livre est un « adieu » à votre passé, avant de vous plonger dans la prière. Pour vous tout commence maintenant, tandis que nous demeurons, plus que jamais, englués dans nos misères.⁶

transmettre les salutations de Cora Boz), Steinhardt rentre à Bucarest pour la sortie de son livre, qu'il enverra également à Cioran.

⁶ Une curieuse inversion : à lettre où Nicolae Steinhardt fait part à Cioran de son intention de quitter la vie littéraire pour se plonger dans la prière correspond celle où Cioran dit à son ami qu'il avait cessé d'écrire et qu'il ne faisait plus rien. Aucun ne dit vrai, puisque Nicolae Steinhardt déploie dans les années 80 une activité de publication très intense, et que Cioran lui-même poursuit brillamment, quoique, peut-être, un peu plus lentement, d'un côté la création de nouveaux ouvrages (*Écartèlement* venait de paraître, Paris, Gallimard, 1979; *Exercices d'admiration. Essais et portraits*, Paris, Gallimard, 1986 ; *Aveux et anathèmes*, Paris, Gallimard, 1987; *Entretiens avec Sylvie Jaudeau*, suivis d'une analyse des œuvres, Paris, José Corti, 1990, de l'autre, la série de traductions d'œuvres de jeunesse : *Des larmes et des saints* (1937), traduit du roumain par Sanda Stolojan, éditions de L'Herne, 1986 ; *Sur les cimes du désespoir* (1934), traduit du roumain par André Vornic, éditions de L'Herne, 1990 ; la série continue par *Le livre des leurres* (1936), Paris, Gallimard, 1992 ; *Bréviaire des vaincus* (écrit au cours des années 1930, réécrit au mitan des années 40, inédit jusqu'en 1993), Paris, Gallimard, 1993 ; *Le crépuscule des pensées* (1940), Librairie générale française, 1993.

Les trois lettres de Cioran que je cite ici, je les ai traduites sur le site de Jean Biervliet. Je remercie Dorica Lucaci d'avoir bien voulu feuilleter, à la Bibliothèque Doucet, en mon nom, les lettres de Steinhardt reçues par Cioran et de m'en avoir succinctement rendu compte.

La question de la religion est centrale, comme elle le fut, 35 ans avant, dans l'épistolaire du père Molinié. Cioran est conscient que maints aphorismes étaient susceptibles de blesser les sensibilités religieuses. Sans doute, Nicolae Steinhardt lui avait-il fait part de sa stupeur à la lecture du *Mauvais démiurge* ou de quelque autre texte où Cioran s'en prend à Dieu ou à Jésus Christ. Steinhardt écrivait d'ailleurs dès le 16 juin 1969 à Virgil Ierunca :

Mon cher, le hasard a fait que j'ai lu ces derniers temps deux manifestes manichéistes : *Le mauvais démiurge* d'Emil Cioran et un roman d'Henry Troyat, *Tant que la terre durera*. Il est vrai qu'ils ne le sont pas strictement, mais ils évoquent le manichéisme. Le manichéisme, vieille et persistante tentation du roumanisme – ou, pour mieux dire, de l'espace mioritique, depuis les bogomiles et jusqu'à Cioran et à ses amis de la même génération. Voire même jusqu'à Ion Negoïtescu dans son étude, par ailleurs superbe, sur Eminescu. Ce manichéisme m'a hanté moi aussi, vieux lecteur des écrits sur les cathares d'un Denis de Rougemont ou d'un René Nelli, influencé dès les années de mon enfance par ma professeur de français, une intraitable anti-catholique, pleine d'admiration pour tous les protestantismes et particulièrement pour le catharisme. Chez Cioran, bien entendu, il y a également un peu de manichéismes, et du catharisme, et du montanisme, et surtout du marcionisme. Mais son antichristianisme virulent et élémentaire m'a surpris. Pas question pour moi de faire l'érudit (il ne manquerait plus que cela !), mais sur Julien l'Apostat j'ai lu moi aussi suffisamment pour comprendre que cet antichrétien fut, à sa manière, lui aussi un réformateur aux tendances absolument chrétiennes. Aussi les attaques d'Emil Cioran me semblent-elles quelque peu sommaires et d'un acharnement, d'un déchaînement dans un fortissimo injustifié. À mon regret, Cioran m'a rappelé Anatole France, celui de *La Révolte des anges*, avec le démiurge Ialdabaoth l'inhabile... (notre traduction)

Cioran en était conscient, et il essaie de diminuer aux yeux de son ami ses attaques. Sa lettre à Steinhardt du 2 août 1981 est consacrée entièrement à cette question et, même si c'est d'une manière légèrement ironique, il en appelle à la clémence de son ami :

Mon cher ami, [...] vous attachez trop d'importance aux bagatelles que j'ai pu débiter ci et là sur le christianisme et, ce qui est plus grave, sur le Christ. En fait, et vous le savez très bien, je suis un esprit religieux, si tant est que la religion suppose une conscience indubitable de la vacuité de ce monde. Qu'importe le reste, puisque je sais ce que veut dire prier (et, qui plus est, l'impuissance de le faire). Mais je vous autorise de le faire en mon nom. Soyez clément avec cette bouffée d'orgueil, en fait involontaire, mais comme demain je pars pour l'Engadine, je suis sûr qu'elle m'a été inspirée, de loin, par le fantôme de Nietzsche lui-même, lequel sans doute hante encore ces lieux.

Le 21 mars 1985, Steinhardt réitère l'expression de sa tristesse d'avoir lu encore un texte antichrétien de Cioran qui fait l'éloge du déicide. Mais les années 80 sont des années noires. Cloîtré, surveillé, empêché, N. Steinhardt diminue considérablement son activité épistolaire, ce qui lui cause des souffrances indicibles. Le 10 mars 1983, Cioran répond à une lettre de Steinhardt :

Mon cher ami, je ne veux pas laisser sans réponse votre belle mais trop humble lettre. Cependant, que pourrais-je vous répondre ? Le néant a envahi ma vie, je ne fais plus rien, j'ai cessé d'écrire, je suis devenu quelqu'un dont parlent les journaux et les revues, un simulacre de vivant. Mon unique consolation est la musique : j'écoute Brahms tous les jours, je plonge toujours plus dans la mélancolie, le sentiment le plus opposé au salut puisqu'il menace précisément ceux qui se croient sauvés. Je dois dire que je vous admire : comment se fait-il qu'elle ne vous envahit jamais vous ? À l'ennui monastique, à la terrible *acedia* que j'éprouve dans le monde, comment échappez-vous dans votre solitude ? J'ai été longtemps et je suis encore hanté par l'allure dévastatrice de cette expérience négative dont parlent les livres d'ascèse. Je suis sûr que j'aurais fait un mauvais moine, un ermite byronien, car on ne saurait échapper à ce démon qui sévit, le plus, précisément dans cette solitude. [...] Dois-je vous jalouser d'ignorer le goût de la perdition ? Avec une infinie amitié, EMC. (notre traduction)

À Pâques, début mai de la même année, Steinhardt salue Cioran d'un « Hristos a înviat ! », le rassure : « Les moines n'ignorent pas la mélancolie et l'*acedia* » et copie à son intention

deux citations de Bernanos et de Paul Evdokimov. Fin novembre, il lui envoie une lettre plus consistante en lui recommandant : « ne vous laissez pas séduire par l'indolente logique d'un Jean Giono, d'une Petra Kelly, d'autres faux moyennageurs ». Le 23 novembre il lui donne des nouvelles d'amis communs et remercie Cioran de la lecture de *Critique à la première personne* ; le 28 décembre 1983 il écrit aux Ierunca : « Emil m'écrit quelquefois, il est très gentil. » Mais, à partir de là, les lettres vont s'espacer et, après la lettre du 5 mai 1986 où Nicolae Steinhardt écrit pour faire part à Cioran de son émotion à la lecture, dans *Exercices d'admiration*, du texte sur Fitzgerald et sa lucidité, le silence s'installe. La Roumanie tout entière a sombré dans l'isolement, dans la misère, dans les ténèbres.

Mircea ARDELEANU

ABSTRACT

Nicolae Steinhardt (1912- 1989) expresses just from the beginning his admiration for Cioran. The war and the setting up of the totalitarian regime in Romania disperse them, making impossible a literary cooperation. In 1959, Steinhardt was sentenced and imprisoned for disseminating writings against the regime: *La Tentation d'exister* and *Lettre à un ami lointain* by E. Cioran. N. Steinhardt and Cioran had a common friend: the philosopher Constantin Noïca. After his liberation, Steinhardt gets in touch with Cioran and they start a friendship developed in an epistolary form. The article summarizes and comments the documentary material accessible up to now concerning human, philosophical, religious and literary dimensions of this relationship.

Bibliographie

A. Le corpus steinhardtien

Între viață și cărți [Entre la vie et les livres], București : Cartea Românească, 1976.

Incertitudini literare [Incertitudes littéraires], Cluj-Napoca : Dacia, 1980.

Critică la persoana întâi [Critique à la première personne], Cluj-Napoca : Dacia, 1983.

Monologul polifonic [Le monologue polyphonique], Cluj-Napoca : Dacia, 1991.

Escale în timp și spațiu [Escalaes dans le temps et dans l'espace], București : Cartea Românească, 1987.

Jurnalul fericirii [Le Journal de la félicité], Editura Mănăstirii Rohia, 2005.

B. Témoignages, correspondance, entretiens

Ierunca, Virgil, *Dumnezeu în care spui că nu crezi* [Dieu en qui tu declares ne pas croire], București : Humanitas, 2000.

Sângeorzan, Zaharia, *Monahul de la Rohia răspunde la 365 întrebări puse de Zaharia Sângeorzan* [Le Moine de Rohia répond à 365 questions adressées par Zaharia Sângeorzan], Editura Revistei *Literatorul* [Editions de la revue *Le Littérateur*], 1992.

Steinhardt, N./ Pinteș, I., *Primejdia mărturisirii* [Le risque de l'aveu], Cluj : Dacia, 1993.

CNSAS, *Nicu Steinhardt în dosarele Securității* [Nicu Steinhardt dans les dossiers de la Sécurité] 1959-1989 (Selecția documentelor : Clara Cosmineanu și Silviu Moldovan : Prefață : Toader Paleologu. Studiu introductiv : Clara Cosmineanu), Nemira, 2005

C. Articles et divers

Alexandru, Ioan, "Elogiu simplității", *Flacăra*, 3 aprilie 1980.

Ierunca, Virgil, "N. Steinhardt și 'dreapta socotință'", în Ierunca, Virgil, *Subiect și predicat*, București: Humanitas, 1993.

Lovinescu, Monica, " N. Steinhardt la 70 ani", în Lovinescu, Monica, *Unde scurte III*, București : Humanitas, 1994: 342-344.

Grigurcu, Gheorghe, " N. Steinhardt ori samuraiul critic", în Grigurcu, Gheorghe, *Între critici*, Cluj: Dacia , 1983: 140-143.

Grigurcu, Gheorghe, "Creștinismul în tratare liberă", în *Viața Românească*, 9 (1991): 93-99.

Meșcu, Nicolae, "Portret al artistului la bătrânețe", *Revista de Istorie și Teorie Literară* , 40 , nr. 1-2 (1992): 57-69.

Negoîtescu, Ion, " N. Steinhardt, escale în timp și spațiu", în Negoîtescu, Ion, *Scriitori contemporani*, Cluj: Dacia, 1994: 413-416.

Simuț, Ion, " Destinul unei cărți, cartea unui destin", în Simuț, Ion, *Incursiuni în literatura actuală*, Oradea: Cogito, 1994: 306-313.

Lovinescu, Monica, "Escale în timp și spațiu," în *Unde scurte IV*, București: Humanitas, 1995: 356-361.